

JE SUIS ANNE, MÈRE DE MARIE ;

“ Dites à votre recteur, que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu’il y eut aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C’était la première de tout le pays ; il y a 924 ans et six mois qu’elle a été ruinée. Je désire qu’elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin. Dieu veut que j’y sois honorée.”

Dès qu’elle a prononcé ces paroles, elle disparaît avec la lumière qui l’entoure. Le laboureur se retrouve seul dans sa grange, confus d’un tel honneur, ébloui des magnificences dont il a été témoin.

Pourtant son âme, que le surnaturel a touchée, se sent inondée d’une joie ineffable. Plein d’amour pour sa *bonne maîtresse*, qui veut être honorée par lui, il s’endort paisiblement, comptant sur son secours pour accomplir les grandes choses qu’elle a commandées.

Le 25 juillet 1624 est une date mémorable dans notre histoire. Après avoir choisi dans la foule un humble paysan, après l’avoir façonné par une série de prodiges, pour le préparer à sa difficile mission, sainte Anne lève d’un mot le voile qui semblait la couvrir. A partir de ce jour, c’est son œuvre qui s’accomplira sur cet obscur coin de terre ; les obstacles surgiront, elle les surmontera, et les foules remplissant le petit village du bruit de leurs pas, et de l’allégresse de leurs cantiques, réaliseront le prodige dont l’annonce effraya le laboureur du Bocenno.

---